

MARTINVAST

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Ancienne gare <i>page 13...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 1...</i>	Dolmen de Martinvast <i>page 14...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 4...</i>	Cours d'eau & Ponts <i>page 14...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : Mairie <i>page 8...</i>	Lavoirs, Fontaines <i>page 15...</i>
Eglise Notre-Dame <i>page 8...</i>	Croix de chemin <i>page 15...</i>
Château de Martinvast <i>page 10...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 16...</i>
Manoir de Carneville <i>page 12...</i>	Randonner à Martinvast <i>page 17...</i>
Ferme-manoir de Beuzeville <i>page 12...</i>	Sources <i>page 17...</i>

Identité, toponymie ...

Martinvast appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Cherbourg-Octeville-3 (anciennement à celui de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest), et appartenait à la Communauté de communes de Douve et Divette jusqu'à fin 2016.

La commune de Martinvast appartient désormais à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Martinvast compte 1325 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 10.31 km² soit 129 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Martinvast* (v.1150-v.1180), *de Martin wasto* (v.1210), *de Martini Wasto* (1283).

Il s'agit d'une formation toponymique médiévale en *-vast¹⁹*, anciennement *-wast*. L'appellatif *vast* signifie « terre inculte, gâtée » et constitue également le radical du verbe *gâter* (anciennement *gaster*), la forme *waster* étant caractéristique des dialectes d'oïl septentrionaux. Il est fréquent dans le Cotentin, mais plus rare ailleurs en Normandie.

Le premier élément est *Martin*, anthroponyme devenu par la suite le plus fréquent en France comme patronyme. Il se rencontre parfois dans la toponymie normande, par exemple dans Martintot (à Siouville-Hague, en composition avec l'ancien norrois *topt, toft*), situé à 18 km, ou dans les plus répandus Martainville.

François de Beaurepaire (1929-2020) (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne le sens classique du domaine de Martin ou Martinus, nom de personne roman avec l'appellatif *-vast*, forme locale de *gast*, terre inculte ou défrichée. René Lepelley (1925-2011), linguiste et spécialiste de dialectologie, indique la même origine.

Martinvast est dans le bassin de la Divette qui délimite le territoire de l'ouest au nord. Trois de ses affluents parcourent le territoire communal dont le Nardouet qui marque au nord-est et le Bisard.

Les armes de la commune de Martinvast se blasonnent ainsi : *d'argent au croissant de gueules mis en cœur, accompagné de trois merlettes de sable, 2 en chef et 1 en pointe.*

Ce sont celles de la famille (protestante) Le Fort qui a tenu dans cette paroisse le fief de Carneville depuis la fin du XV^e siècle.

On trouve par exemple, François LEFORT, sieur de Carneville, marié à Marguerite Lepoutel. Leur fils, également sieur de Carneville, Jean Lefort marié avec Judith d'Aigremont, dont Louis Lefort, sieur de Carneville, décédé après 1638.



Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au XII^e siècle, la paroisse relevait de l'honneur de la Haye. L'honneur de la famille de La Haye comprenait vingt-six fiefs que se partageaient les deux chefs-lieux d'honneur, celui de La Haye et celui du Plessis (arrondissement de Coutances. Canton de Périers). Neuf seigneurs se partageaient les vingt-six paroisses de l'honneur, les fiefs de chacun d'entre eux étaient souvent groupés.

Du Plessis jusqu'à la côte ouest, l'honneur comprenait les paroisses de Gorges, Lulne, Vesly, Angoville-sur-Ay, Mobecq, Montgardon, Glatigny, Surville et Bretteville-sur-Ay. Au nord les paroisses de Sainte-Suzanne, Varengebec, Doville, Cretteville, Coigny, Appeville et Blosville, puis dispersées, plus au nord, sur la côte ouest du Cotentin, Portbail, Fierville-les-Mines, Les Moitiers-d'Allonne, et encore plus au nord, près de la côte est, Le Mesnil-au-Val, Saussemesnil, Tamerville, Martinvast et Sideville. Outre les deux mottes de La Haye-du-Puits et du Plessis, on dénombrait six mottes sur l'ensemble des fiefs.

✓ A la création des cantons, Martinvast est chef-lieu de canton. Ce canton est supprimé lors du redécoupage de l'an IX (1801).

Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Martinvast fut une première

fois supprimé avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le Directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué furent pour la plupart rattachées au canton d'Octeville et le reste à ceux de Beaumont (3 communes), Le canton d'Octeville fut à son tour divisé en 1973, et les communes de l'ancien canton de Martinvast qui en dépendaient ventilées entre les nouveaux cantons d'Equedreville-Hainneville et Octeville dont une partie devint en 2000, le canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest.

Lors de la création des arrondissements en 1800, toutes les communes du canton primitif relevèrent alors de celui de Valognes, et y demeurèrent jusqu'à son démembrement au profit de celui de Cherbourg, en 1811.

De 1790 à 1801, le canton de Martinvast regroupait : Acqueville, Couville, Flottemanville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast, Vasteville et Virandeville.

En 1801, Martinvast est rattachée au canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest, A la suite du redécoupage des cantons pour 2015, Martinvast au canton de cherbourg-Octeville-3.

✓ En 1910, l'affaire criminelle Louis-Jean Guéret, coupable de l'homicide d'un baron, s'est déroulée à Martinvast Elle fut jugée par la cour d'assises de la Manche, le 23 septembre 1910.

Le baron Paul Camille Marie de Montrond (1839-1910), depuis 1904, vit de placements financiers et immobiliers dans le château du Clos Giot dont il est propriétaire depuis que la comtesse Dumoncel lui en a fait don vers 1867, tandis que sa seconde épouse vivait en leur domicile parisien.

Le 16 mai 1910, son jeune domestique le retrouve mort dans sa chambre. La presse nationale se fait écho du « crime de Martinvast », dont le *Petit Parisien*.

Le coup de feu tiré, M. de Montrond, qui dormait, s'est réveillé sous l'empire de la douleur instinctivement, ses mains se sont portées à son visage, ses yeux se sont ouverts, sa bouche s'est entr'ouverte pour crier. Surpris de ce geste de vitalité, auquel il ne s'attendait pas, son assassin, les doigts écartés comme des griffes, a



voulu comprimer la bouche du vieillard et, de ses ongles, il lui a labouré les joues.

Pressé d'en finir, il a alors saisi un oreiller, l'a jeté sur la tête du malheureux qui agonisait, a sauté sur le vieillard à genoux, et, prenant le bois de lit comme point d'appui, il a exercé sur la figure une pression si violente que les cartilages du nez ont été broyés.

On suspecte rapidement Louis Guéret, un délinquant de dix-huit ans, plusieurs fois condamné pour vol, escroquerie, falsification et usage de faux certificat. Sorti de la prison de Fresnes le 10 mai, il se procure un pistolet Cycliste et prend un billet pour Cherbourg, descend à Martinvast, pénètre dans l'enceinte du château, et passe cinq jours dans les communs en attendant le moment propice à son forfait. Le dimanche 15 mai, vers cinq heures du soir, profitant d'une promenade du baron dans le parc, Guéret s'introduit dans la demeure et se cache dans une mansarde au deuxième étage. Dans la nuit, il descend pieds nus au premier étage et s'introduit sans bruit dans la chambre du baron. Après l'avoir tué, il fait ses poches et s'enfuit en prenant au hasard plein d'objets.



Le 23 septembre 1910, Louis Guéret comparaît devant la Cour d'assises de la Manche à Coutances. Les parties civiles (Mme de Montrond et son fils, Pierre), sont représentés par Maîtres Chevallier et Guillon, réclamant un franc de dommages et intérêts et la restitution des objets et s'opposant à la peine de mort. Le procureur, M. Choisy, estime qu'il y a eu préméditation, ce que dément l'accusé, dont le défenseur, M^e Maundrell, dénonce la peine capitale et plaide les circonstances atténuantes. Le jury, après quinze minutes de délibérations, admet les circonstances atténuantes et le condamne aux travaux forcés à perpétuité.

✓ En juin 1940, l'avant-garde de la 7^e Panzerdivision est stoppée au pont de Martinvast, haut lieu de la résistance de Cherbourg. C'est là précisément que le 18 juin à 10h30 commence la bataille de Cherbourg. La défense immédiate de Cherbourg s'appuyait, en principe, sur le demi-cercle des collines qui dominent la ville de l'ouest à l'est. Il n'avait pas été prévu d'abord d'y organiser des points de résistance. A la fin de mai, le général Goudouneix (1881-1956) avait proposé à l'amiral Le Bigot (1883-1965), commandant le 1^{er} arrondissement maritime, d'établir des barrages aux différentes issues. Trois de ces barrages (sur sept) étaient installés le 17 juin : route de Barfleur, au bas de la côte de Turlaville ; route de Paris, au sommet de la côte des Rouges-Terres ; et route des Pieux, au pont de Martinvast.

C'est au pont de Martinvast qu'on va se battre le plus longtemps. Une trentaine de marins et deux canons de 75 en assurent la défense, sous les ordres de l'enseigne de vaisseau Pierre Lévy (Une stèle au niveau du pont commémore sa mémoire). Quand surgissent, venant des Pieux, les premiers blindés ennemis, l'officier hésite un court moment à cause de l'uniforme kaki qu'il aperçoit sur la première voiture, c'est celui que porte le lieutenant Duranton, capturé avant d'avoir pu agir, au carrefour Duchemin, devant grimper sur le capot de l'automitrailleuse en tête de la colonne, puis il fait incendier le barrage de paille arrosé d'essence, préparé peu auparavant. Des officiers descendent d'une voiture découverte et observent. L'enseigne de vaisseau Lévy fait tirer alors un 75 sur le quatrième véhicule, ce qui laisse le temps au lieutenant Duranton de sauter dans le fossé. Tous les véhicules

flambent l'un après l'autre et les armes automatiques du pont crachent des giclées de balles. Quand elles se taisent, vers 11 h, arrive à toute allure un camion qui double la colonne allemande embrasée. Il est anglais. Pierre Lévy craint un subterfuge et, à dix mètres, il commande de tirer. Le camion brûle sur la route. Les allemands n'ont pas réagi.

Il n'y a bientôt plus personne au barrage. Vers 13 heures, un capitaine de corvette, non identifié, a apporté un ordre de repli sur Octeville. Se croyant tourné, Pierre Lévy a emmené ses marins, les fantassins du dépôt 33 sont eux aussi partis. Mais Pierre Lévy rencontre un officier de la préfecture maritime qui dément l'ordre de repli et renvoie tout le monde au pont. A 15 heures, le barrage était réoccupé.

Depuis le début de l'après-midi les batteries côtières n'ont cessé de bombarder les environs de Martinvast. Un moment de calme permet de relever les blessés anglais demeurés sur la route. A 16h30, les Allemands déclenchent des tirs violents de canons et de mortiers. Les pertes sont lourdes, il y a des morts et beaucoup de blessés, parmi lesquels l'enseigne de vaisseau Pierre Lévy. La plupart des hommes, avec les cadres qui restent, évacuent la position. Seuls y demeurent le lieutenant de vaisseau Sollier et quelques marins volontaires.

En fin de journée des renforts arriveront et jusqu'au lendemain midi la position de Martinvast subira par intermittences des tirs d'artillerie. Seule la chute de Cherbourg (19 juin), la ferait quitter par le lieutenant de vaisseau Sollier et ses hommes fidèles.

Malgré la vaillance résolue de ces derniers et de ceux qui l'ensanglantèrent, le pont de Martinvast eût peut-être été emporté si les Allemands l'avaient attaqué avec plus de décision et de forces. En réalité, les Allemands débordèrent l'obstacle en poussant au nord vers les hauteurs dominant la grande rade d'où ils tiendraient sous leurs feux la ville et le port.

Ainsi les marins Français se sont illustrés en stoppant pendant deux jours les troupes du général Rommel, permettant l'embarquement des soldats Britanniques, de plus de 1000 militaires français, et aussi ouvriers et ingénieurs de l'arsenal, d'archives de la marine, et même de 180 millions Or de la banque de France.



Le Pont

Stèle rappelant l'événement

Les Allemands suivaient les Anglais de près. A certains endroits, comme à Gavray ou Coutances, des civils saluaient le passage des Anglais, du moins, c'est ce qu'ils pensaient. « Ils ne s'étaient pas aperçus que l'uniforme avait changé... » !

✓ Au début du mois d'août 1940, des fils téléphoniques sont coupés en face de la maison Brisset. La police allemande vient

informer le maire que la commune, étant responsable, est condamnée à payer une amende de 100 000 francs. Si la somme n'est pas versée dans les vingt-quatre heures, les repréailles risquent d'être très importantes. Or il est impossible de prendre cet argent sur le budget communal, alors le maire paye l'amende avec ses propres ressources. De leur côté les Allemands placent des sentinelles près des lignes téléphoniques afin d'en assurer la surveillance.

Cette affaire est discutée en réunion de conseil en novembre. Dans un courrier, le sous-préfet de Cherbourg invite la municipalité à voter un emprunt nécessaire au remboursement de la somme avancée, soit sur des particuliers soit au crédit foncier. Dans un souci de ne pas augmenter l'impôt, Hubert de Pourtalès, propriétaire du château, maire de la commune depuis 1892 jusqu'en 1949, propose qu'on lui restitue seulement une partie de l'indemnité de guerre, prélevée sur l'excédent des recettes de l'exercice de 1939. Considérant qu'il est injuste que la plus grande partie de l'amende soit supportée par le maire, les élus se prononcent pour un remboursement total. Ils votent même des annuités de 3 000 francs. L'ensemble est inscrit au budget additionnel sous le titre « reliquat des indemnités d'emprunt ».

✓ Pendant la Seconde Guerre mondiale, la commune subit deux bombardements de l'aviation alliée le 14 janvier et le 8 mai 1944, qui provoquent d'importants dégâts, notamment à l'église paroissiale et au château.

Le château où est installé un important état-major allemand, est la cible de ces violents bombardements.

Lors du premier, survenu dans la soirée, les alliés s'acharnent sur la demeure en déversant des dizaines et des dizaines des tombes à phosphore ou à retardement. Un bruit de tonnerre incessant qui fait vibrer murs et portes. C'est un vrai feu d'artifice. Non seulement l'aile du château flambe à cause des bombes mais aussi en raison de l'important stock de munitions qui est dans les souterrains. Les murs, percés de toutes parts, s'effondrent.

Le couple de Pourtalès, totalement impuissant, réfugié dans une pièce épargnée, assiste à la scène. Les flammes lèchent les tapisseries, les objets d'art et les tableaux qui partent en fumée.

Quant au second bombardement qui dure quatre heures, il détruit la ferme et les granges dans lesquelles les récoltes de fourrages sont entreposées. C'est fois-ci, le comte et la comtesse quittent les lieux pour se mettre à l'abri chez une voisine.

Au cours de ces raids dévastateurs, la famille de Pourtalès a presque tout perdu. Le château est partiellement en ruine. Pire encore, toute la propriété est ravagée : les arbres déracinés, les trous de bombes dans le parc et les prairies, les dépendances et le haras sans toiture.

✓ La bataille de Cherbourg commence dès le début du débarquement de Normandie le 6 juin 1944 pour s'achever le 1^{er} juillet avec la prise du port de Cherbourg par les troupes américaines débarquées à Utah Beach.

Le 18 juin, la 9^e Division US atteint la côte ouest de la presqu'île (coupure du Cotentin), isolant ainsi les divisions d'infanterie allemandes au nord.

Le 20 juin, le 60^e Régiment d'Infanterie s'empare de Vasteville (commune limitrophe S/O d'Acqueville). Vers midi, les Américains franchissent le ruisseau de Clairefontaine au nord, et abordent le plateau de Biville et se dirigent vers Sainte-Croix-Hague (commune limitrophe nord d'Acqueville). Là aussi les combats font rage car les Allemands tiennent les hauteurs, notamment devant le lieu-dit Gouebesville. Sur l'aile droite, le 47^e Régiment d'Infanterie est bloqué au carrefour de la route d'Octeville, au sud-est d'Acqueville, obligeant le Major General Eddy de modifier ses plans...

En deux jours, Cherbourg est à la portée d'une attaque des divisions américaines.

Collins, commandant le VII^e corps d'armée américaine, lance l'assaut le 22 juin. La résistance allemande est vive, les combats se déroulent dans les rues et au large entre les cuirassés alliés et les canons allemands. Mais lentement les Américains avancent pour, le 26 juin, libérer la commune de Martinvast, puis prendre le fort du Roule, qui domine la ville de Cherbourg et ses défenses... Finalement, les Allemands signent la reddition à 16 h au château de Servigny à Yvetot-Bocage. Les troupes qui défendent les fortifications du port et l'arsenal se rendent au bout de quelques jours, et certaines troupes allemandes à l'extérieur des fortifications résisteront jusqu'au 1^{er} juillet.

✓ Créée en novembre 1992, la communauté de communes Douve-Divette, la première de Basse-Normandie, regroupait 9 communes : Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Cette intercommunalité représentait une superficie de 73,82 km² et une population de 7 990 habitants (recensement 2014).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants au moment de sa création.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Les élus de la CC de Douve et Divette ont étudié la question, mais Nouainville a affiché son refus catégorique dès le départ des discussions, d'autres ne se sont pas positionnées. Il fut donc impossible de faire une commune nouvelle à l'échelle de Douve et Divette.

Ainsi la commune de Martinvast se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.7% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

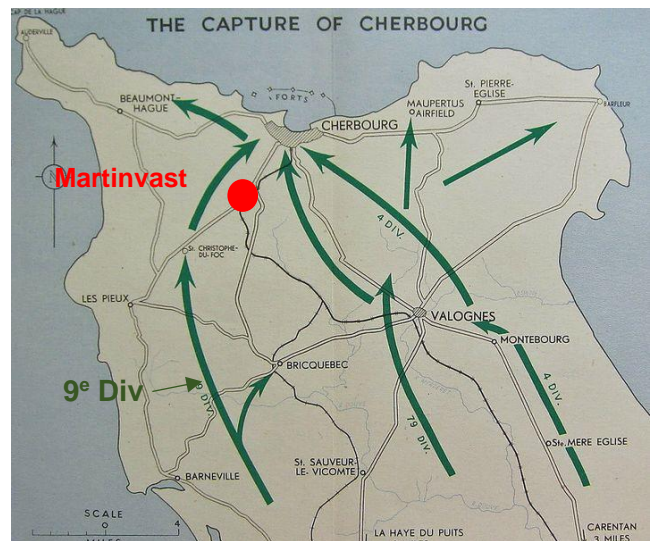
- **Robert, seigneur de Martinvast** (XV^e) fut décapité en 1466 sur ordre de Louis XI pour avoir soutenu Charles, duc de Berry et de Normandie et François II, duc de Bretagne dans la Ligue du Bien public.

La ligue du Bien public est une coalition de grands vassaux du roi de France, incluant notamment Charles de France (1446-1472), frère du roi, duc de Berry (1461-1466), duc de Normandie (1465-1469) et duc de Guyenne (1469-1472), et Charles le Téméraire (1433-1477), fils aîné du duc de Bourgogne, Philippe le Bon (1396-1467), et François II (1435-1488), duc de Bretagne (1458-1488), en vue de lutter contre la politique autoritaire de Louis VI. Le conflit qui débute en mars 1465, aboutit à une guerre de mai à octobre 1465.

Le duc François de Bretagne avait tenté d'essayer de retarder l'entrée solennelle dans Rouen du nouveau duc, pour garder en main les villes de Basse-Normandie. Les premières discordes commencèrent entre les conjurés. Le duc François fit occuper par ses Bretons les



Charles de France



Plan d'attaque des forces américaines

places de Caen, Avranches, Coutances, Gavray, Pontorson et Saint-James. Ayant reçu le message, le roi fit occuper les villes de Haute-Normandie et arriva à Caen, où il signa un traité de paix et d'amitié avec le duc François, le 22 décembre.

Louis XI laissa la surveillance des places de Basse-Normandie à Odet d'Aydie, en qui il avait toute confiance, mais qui devait jouer double jeu pour le bien de son roi. Les garnisons devaient être bretonnes, mais Falaise, Saint-Lô et Cherbourg en refusèrent l'entrée, soutenues par le roi.

Les gens de guerre normands et bretons, tout comme l'armée française, répandus dans les campagnes, vivaient aux dépens de la population. Les Bretons, qui occupaient le Cotentin, pillèrent les fermes et les chaumières meubles, emportant les meubles et tout ce qui avait quelque valeur... Devant la misère qui revenait, la haine entre Bretons et Normands se raviva. Il se forma dans le Cotentin des bandes de paysans dits les « Galants de la Feuillée », qui défendaient leur sol contre les pillages des Bretons. «

Le roi, en sous-main, les considéra comme à son service. Puis il leur demanda de se retirer chacun chez eux, et, en violation du traité, leur accorda des lettres de rémission en juillet 1466.

Charles de Normandie, délaissé de tout le monde, se réfugia à Vannes, en Bretagne, en février 1465.

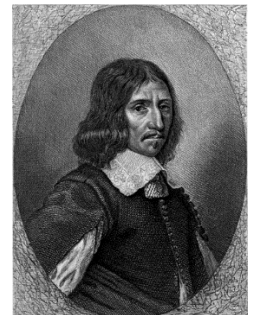
Louis XI qui savait entretenir les contradictions, les mensonges et les trahisons, récolta le produit de sa patience. Louis se vengea en accablant les conjurés de supplices et de nombreuses condamnations. La place de Coutances, ayant ouvert trop facilement ses portes aux Bretons, fut démantelée. Le seigneur de Martinvast fut décapité.

- **Marie-Madeleine de Scudéry** (1627-1711), née du Moncel à Martinvast, fille d'Hervé du Moncel, seigneur de Martinvast, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de ses gardes-chasses au baillage du Cotentin, et de Madeleine Bonenfant, est une écrivaine.

Décrite comme une « demoiselle romanesque, qui mourait d'envie de travailler à un roman », elle épouse le 1^{er} juillet 1655 l'écrivain académicien Georges de Scudéry (1601-1667). Elle a 28 ans et lui 53 ans.

Elle a pour frère Jacques-Henri, futur seigneur et patron de Beurepaire et Martinvast, Charles, futur curé de Martinvast, François, chevalier de Malte, et Antoine, officier de marine. Elle est parente du puissant comte de Saint-Aignan qui devient le parrain de son fils Louis Armand.

Le couple s'installe dans le Marais, rue de Berry, et Marie Madeleine devient jusqu'à sa mort une personne influente de la vie mondaine parisienne sous Louis XIV, obtenant une notice élogieuse dans le *Dictionnaire des Précieuses* en 1661 : « son esprit l'emporte sur les traits de son visage. Aussi est-elle une des plus grandes précieuses du royaume ; car non seulement elle voit tous ceux et celles qui se mêlent d'écrire, mais encore elle aide [Scudéry], qui est un des plus fameux auteurs que nous ayons ». Elle collabore notamment au *Almahide* de son époux.



Georges de Scudéry

- **Alexandre Henri Adéodat du Moncel** (1784-1861), né à Helleville et mort à Martinvast, est un général de brigade et homme politique.

Il est descendant de Bartole du Moncel, bâtisseur du château de Martinvast entre 1579 et 1581, et fils de Jean-François, Seigneur d'Estoubeville, comte du Moncel, brigadier des armées du Roi et capitaine au régiment des gardes françaises.

Alexandre du Moncel entre à l'école polytechnique en 1804 et à l'école d'application de Metz en 1806. Officier de génie en 1807, il est envoyé à Cherbourg. Il participe ensuite aux campagnes de la grande Armée de 1809, à Abesberg, Essling, et Wagram, dans l'état-major de Maséna. Après son rattachement à l'armée de Hollande en 1810, puis son renvoi à Cherbourg, il prend place dans le génie du 10^e corps de McDonald en 1812, pour la prise de Dunebourg et la bataille de Riga. L'année suivante, il est des batailles de Lützen qui lui vaut le titre de chevalier de la légion d'honneur.



Chef d'état-major de Vandamme, il devient chef de bataillon après Kulm, et stationne à Dresde avec Gouvion-Saint-Cyr. Directeur de génie à l'avènement de la Première restauration, rattaché à la maison militaire du roi, il est élu député de la Manche après les Cent-Jours, le 22 août 1815, et siège dans la minorité ministérielle. Reprenant ses fonctions militaires en 1816 et nommé lieutenant-colonel du génie le 1^{er} janvier 1824, il est renvoyé à la chambre des députés par le grand collège électoral de la Manche, le 24 novembre 1827, où il soutient le ministère libéral de Martignac.

Quittant la vie politique après la dissolution du 16 mai 1830, il est appelé en 1832 à la direction du génie de Cherbourg par intérim, puis titulaire en 1835, au titre duquel il présente un projet de fortification du port. Nommé colonel le 31 décembre 1835, il est promu maréchal de camp et commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur le 9 avril 1843, puis nommé pair de France le 21 septembre 1846. Il entre à la Société nationale académique de Cherbourg en 1831. La révolution de 1848 le met à la retraite d'office comme général de brigade, et met fin à son mandat de neuf ans de conseiller général d'Octeville.

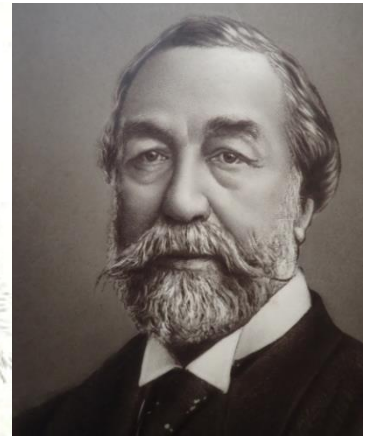
Châtelain depuis 1820, il fait restaurer son domaine jusqu'en 1867, pour le rendre habitable, et ajouter quatre tours. Il supprime les douves et assèche les marécages pour transformer le jardin à la française en parc à l'anglaise. Il prend la charge en 1850 de la direction de la ferme modèle de Martinvast. Il retrouve son siège de conseiller général entre 1852 et 1861, et intègre le conseil général de l'agriculture en 1852.

Veuf, il se marie en secondes noces avec Marie Léonette Julie de Revilliasc (1790-1868).

- **Théodose Achille Louis vicomte du Moncel** (1821-1884), ingénieur, fonde, en 1851, avec Emmanuel Liais et Auguste Le Jolis, la Société des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg. Elu à l'académie des Sciences en 1874. Il est le fils du comte Alexandre du Moncel (ci-dessus) propriétaire du château de Martinvast et de la ferme modèle.

Jeune, il part visiter les sites archéologiques grecs et couvre ses besoins par la vente de ses croquis.

De retour à Paris, il s'intéresse à la science. Il devient ingénieur électricien des lignes télégraphiques de France et invente nombre d'appareils qui lui valent d'être reconnu par ses pairs, ainsi qu'une médaille de 1^{re} classe à l'exposition universelle de 1855. Parmi ses créations : l'anémographe électrique à calculateur, le régulateur électro-automatique de la température, le mesureur électrique à distance... Il est élu membre de l'Académie des sciences le 21 décembre 1874.



Vue de Cherbourg dessinée par Théodore du Moncel

Il se marie le 28 novembre avec Camille de Bachasson de Montavilet (1832-1887), petite-fille du ministre Jean-Pierre Bachasson, ancien préfet de la Manche.

Il est membre de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Cherbourg, conseiller général de la Manche (canton d'Octeville de 1861 à 1870).

En 1879, il lance la revue *La Lumière électrique*.

Il est membre de l'Ordre impérial de Saint-Vladimir et la Légion d'honneur lui est décernée le 5 décembre 1866.

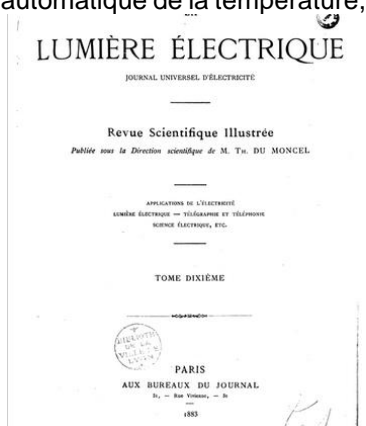
- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 34 noms apparaissent sur le monument aux morts : Pierre **Adam** (1888-1915), Gustave **Amiot** (1897-1918), Louis **Blandin** (1894-1915), Louis **Chochoy** (1896-1916), Jean **Courtemanche** (1882-1915), Paul **Farge** (1893-1915), Stanislas **Farge** (1893-1915), Auguste **Férey** (1881-1918), Charles **Gouey** (1897-1916), Eugène **Guérin** (1882-1918), Auguste **Hamel** (1891-1918), Alphonse **Henry** (1879-1918), Albert **Jouanne** (1873-1917), Fernand **Jouanne** (1895-1918), Bienaimé **Lagouche** (1893-1914), Charles **Lamache** (1895-1914), Henri **Le Normand** (1880-1915), Albert **Lamagnen** (1879-1918), Louis **Leneveu** (1893-1914), Alexandre **Letellier** (1894-1916), Justin **Marguery** (1892-1918), Victor **Marie** (1898-1919), Hyacinthe **Martin** (1881-1915), Alphonse **Nicollet** (1893-1915), Emile **Nicollet** (1896-1916), Henri **Peset** (1880-1916), Léon **Revel** (1897-1917), Louis **Rigaudière** (1888-1916), François **Roulland** (1886-1917), François Victor **Thommelin** (1893-1914), François Alexandre **Thommelin** (1885-1916), Jean **Travert** (1884-1916), Auguste **Vautier** (1895-1918), Albert **Voisin** (1882-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (19/34) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Jacques **De Pourtalès** (1905-1945), Auguste **Eustache** (1904-1940), Victor Lemonnier (1919-1940), Charles **Leterrier** (1908-1940).



Le monument aux morts est une stèle surmontée d'une croix latine portant couronne de laurier.

- **Auguste Laurent Simon** (1860-1931), né à Cherbourg et décédé à Martinvast, est le fils de Jean Laurent Simon (1832-1899), industriel qui a fondé l'entreprise du même nom.

En 1890, à trente ans, il prend la suite de son père, avec son frère Albert, à la tête de l'entreprise Simon Jeune, spécialisée dans la fabrication de machines agricoles à vapeur. Prenant acte du développement de l'industrie laitière, il spécialise l'usine dans la fabrication de machines permettant tous les traitements du lait : malaxeurs, barattes, écrémeuses, moules continus... En 1896, l'entreprise prend la dénomination de Simon Frères et s'installe en 1904 dans le quartier du Maupas à Cherbourg. Les Établissements Simon acquièrent bientôt une réputation mondiale dans la fabrication des machines à beurre.

Parallèlement, il s'investit dans la Société cherbourgeoise de construction à bon marché pour familles nombreuses, HLM aujourd'hui.

- **Béatrix de Renusson d'Hauteville** (1892-1987), née Béatrix de Pourtalès, fille du comte Hubert de Pourtalès (1863-1949), qui s'occupa de l'élevage de chevaux de course de Martinvast, et de Marguerite de Schickler (1870-1956), fut l'une des premières femmes maire de la Manche, en 1949. Elle fut maire de Martinvast de 1949 jusqu'à 1953. Dès l'obtention du droit de vote (21 avril 1944), des femmes ont été élues à la tête de leur commune. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, des élections municipales sont organisées, les femmes votent pour la première fois. Certaines se présentent également sur les listes électorales, souvent engagées dans la Résistance durant la guerre. Beaucoup d'hommes ne sont pas encore rentrés des camps de prisonniers et la participation des femmes à ces élections est massive, parfois aussi importante que celle des hommes (ce qui ne sera plus le cas ensuite). Électrices mais également éligibles, des femmes deviennent ainsi maires de différentes communes en France. C'est ainsi que Béatrix succéda à son père Hubert de Pourtalès, maire de Martinvast de 1892 à 1949.

Elle épouse le 19 mars 1918 à Paris, le comte Roger de Renusson d'Hauteville (1894-1935), également éleveur de chevaux de course et directeur de l'élevage de l'Agha Khan. Elle est une femme d'influence. Elle fonda en 1946, la branche française du Congrès universel des Croyants qui réunit les 4 religions issues de la Bible.

- **Louis Amiot** (1900-1979), ouvrier ajusteur fit partie des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), créées le 1^{er} juin 1944, rassemblant tous les groupes militaires combattants de la Résistance intérieure sous la direction du général Koenig

Louis Germain, maçon, et **Raymond Lecrès**, employé P.T.T., sont membres du réseau Libé-Nord, l'un des principaux mouvements français de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, créée en zone occupée à partir de la fin de l'année 1940, et opérant également en zone sud à partir de 1942. Libération-Nord, par ses origines et son recrutement, va privilégier le développement du syndicalisme clandestin et la contre-propagande à l'égard de l'occupant et du régime pétainiste.

René Orange, secrétaire de mairie, est membre du réseau Delbo-Phénix, la branche française du réseau franco-belge, créée par Paul Tallau en avril 1942. Le major Émile Delannoy (*Delbo*) avec l'aide de Jean-Pierre Bonsang (*Brulage*) installe son quartier général à Paris. Les activités se déploient sur la façade atlantique pour **recueillir des renseignements sur les défenses allemandes** avant leur transmission aux Alliés. Suite à l'arrestation de plusieurs agents et à la découverte de planques parisiennes par les services du SIPO-SD le 22 mai 1943 à Paris, le quartier général est déplacé à Niort. **Delbo devient Delbo-Phénix.**

Ces quatre résistants auront participé à la libération de la France.

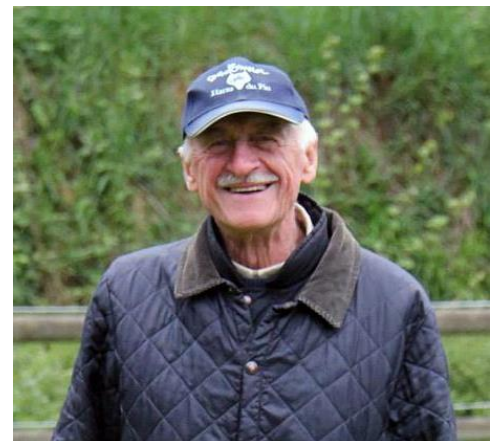
- **André Jean Yves Le Goupil** (1931-2023), est une personnalité bien connue dans le monde équestre.

Les chevaux entrèrent dans sa famille par son grand-père, qui médecin à Caen et ayant attrapé la tuberculose s'exila à la campagne et se lança dans les chevaux. Il possédait 99 chevaux à Moon-sur-Elle.

André suit les traces paternelles en intégrant une école d'agriculture avant de reprendre, en 1959, la ferme familiale située à Martinvast, Très tôt, André s'initie à l'équitation, une évidence sur ce territoire historiquement lié au cheval. Il participe à la création de l'Étrier cherbourgeois, l'un des premiers centres équestres privés. Il ne tarde pas à briller en compétition, en concours complet. Vice-champion de France en 1960 après avoir disputé l'équivalent de sa première Pro Élite, il remporte le titre l'année suivante, le jour de la naissance de son fils aîné, Jean, associé à Jacasse B (Séraphin, Ps). Le couple participe aux championnats d'Europe en 1962, se classant sixième en individuel malgré un refus sur le gué(!). Sélectionnés comme remplaçants en équipe de France pour les Jeux olympiques de Tokyo 1964, ils accompagnent les Bleus mais reste sur le banc, sa jument



Hubert de Pourtalès et Marguerite de Schickler, parents de Béatrix



Jacasse étant boiteuse à la déclaration des partants.

En 1968, il participe aux Jeux Olympiques à Mexico (Mexique), au sein de l'équipe de France dans l'épreuve du concours complet. Il termine onzième du concours complet, sur *Olivette* et quatrième par équipe

Il est champion d'Europe et du monde, en Angleterre et aux Pays-Bas, mais une mauvaise chute en 1989, sur *Mariachi* met un terme à sa belle carrière.

La retraite sportive lui permet de se consacrer à ses élèves du centre équestre de Martinvast, la fameuse ferme de Carneville, et d'élever avec succès des chevaux plein de sang dont plusieurs ont connu une carrière internationale. En créant sur ses terres le Grand Complet, en 1995, avec l'aide de ses fils et de leurs amis rassemblés au sein de l'association Ustica, il attire dans ce Nord-Cotentin qu'il aimait tant tout ce que la planète complet comptait de stars : Blyth Tait, Mark Todd, Bettina et Andrew Hoy, Andrew Nicholson, Antikatzides, Peder Fredricson, mais aussi les Anglais, qui n'avaient qu'à sauter dans un ferry pour rejoindre Cherbourg, sans oublier les Français. Tous ont fait les belles heures de cet événement devenu mythique au point que les anciens se souviennent encore du chaudron de Martinvast. André ne manquait jamais une miette de ce grand rassemblement, lui qui n'aimait rien tant que partager ses anecdotes avec les cavaliers de tous pays.

Le grand complet devenu à l'étroit dans cette petite commune, est délocalisé en 2009 au Haras-du-Pin (Orne). Dommage, c'était un rendez-vous que je ne manquais pas.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir

- **Mairie**

L'ancienne mairie a été inaugurée le 14 octobre 1963. Construite à la place d'un immeuble dont les bâtiments étaient devenus vétustes, dangereux et malpropres, les démarches administratives (expropriation du propriétaire et locataire) ont été longues.

A l'époque de cette construction, la démographie était moins importante, environ 850 habitants. Puis quarante années plus tard, la commune a énormément grandi tant au niveau de la population avec plus d'un millier d'habitants (1116 habitants en 1999) que celui de développement économique avec l'implantation de plusieurs entreprises.

Les élus ont donc fait le choix d'édifier une nouvelle mairie dont les locaux sont mieux adaptés aux nouveaux besoins de la commune. Elle a été inaugurée en 2000. Sa construction a la forme d'une courbe.

Quant à l'ancienne mairie, elle a été rasée pour construire un commerce multi-services permettant de redynamiser le bourg.



- **Eglise Notre-Dame (XII^e)**

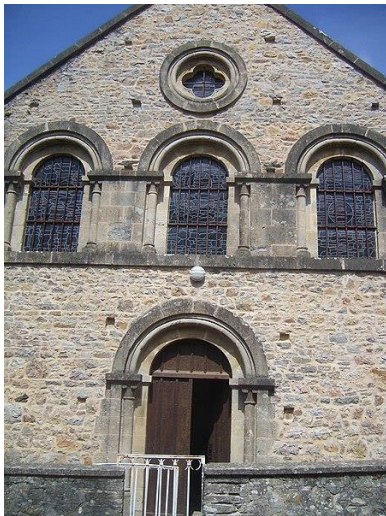
Elle fut remaniée au XIX^e siècle. Datant du 1^{er} quart du XII^e siècle, ne subsistent de cette période le chœur, la nef longue et étroite et le chevet, demi-circulaire rythmé par des contreforts plats et des colonnes engagées, légèrement dominé par le chœur par un galbe oriental, avec ses modillons. Elle correspond au schéma roman ou proto-gothique d'un petit groupe régional bien caractérisé de petite église du Cotentin, avec notamment celles de Tollevast et Octeville, où dès le premier quart du XII^e siècle, la croisée d'ogives est appliquée aux voûtements du chœur, dite « école de Lessay ».

Dans un mur de la nef sont insérées deux pierres sculptées. L'une porte une inscription qui a été bûchée,

l'autre, entre deux palmettes, un écu avec les armes de la famille Le Fort (anoblée en 1471) : *d'argent au croissant de gueules mis en cœur, accompagné de trois merlettes de sable, 2 en chef et 1 en pointe.*



L'abside est semi circulaire. Tout autour, on trouve des modillons (excepté autour de la chapelle et du clocher), éléments d'architecture servant à soutenir une corniche. Ils sont souvent sculptés, à la différence des corbeaux qui ne le sont pas.



Entrée du transept sud



Les modillons retiennent plus spécifiquement l'attention par le fait que la grande majorité des grotesques représentées font référence aux anciennes religions celtiques et gauloises, donc païennes.

Les contreforts, plats, sont peu courants (on les retrouve également à Sortosville), et la voûte est plus élevée que dans l'architecture romane habituelle.

Le clocher était à l'origine bâti sur la première travée du chœur. Il a été démoli au début de la guerre de Cent Ans puis reconstruit en 1705 à son emplacement actuel en même temps que la chapelle côté Nord. La chapelle Sud date du milieu du XIX^e siècle.

Une pierre tombale à croix nimbée sert de marche sous le porche, et deux autres de seuils sous la porte latérale de la nef.

Sous le clocher, le portail d'origine est surmonté de trois voûtures reposant sur trois colonnettes avec des chapiteaux à décor végétal.

La nef est couverte d'une voûte en bois en plein cintre. Seule une petite baie, côté Nord, est d'origine, les autres ayant été agrandies au XVIII^e siècle.

Un arc triomphal en plein cintre repose sur des chapiteaux à décor végétal et des piliers en demi-ronds. L'arc intermédiaire est décoré de chevrons.

Les deux travées du chœur sont couvertes d'une voûte sur croisées d'ogives tandis que l'abside est voûtée en cul de four.

Une *Vierge assise à l'Enfant* (XIV^e) est classée monument historique le 13 avril 1905. C'est une statue en pierre calcaire, anciennement polychrome. On peut apercevoir des traces de rouge sur la robe de la Vierge, la tunique de l'enfant, et du bleu sur le manteau.

Sa hauteur est de 1.30 m. Les vierges assises figurant l'Enfant Jésus debout sur le genou gauche sont rares en basse Normandie (quatre seulement), contrairement à celles d'Ile de France.

Celle de Martinvast est la plus ancienne. Les trois autres, situées à Barenton, Chanteloup et à l'abbaye d'Hambye, datent des années 1400.

Parmi les objets mobiliers, classés, on trouve également : une peinture sur bois du XV^e siècle *L'Enfant Jésus adoré par la Vierge, des saints et des anges* (XV^e) ; une peinture sur bois (XV^e) *L'Enfant Jésus adoré par la Vierge, des saints et des anges* ; dans le bras sud du transept, des bas-reliefs fragments d'un retable aux douze-Apôtres en pierre calcaire du 1^{er} quart du XVI^e siècle, présentant des traces de polychromie. On trouve par ailleurs dans la chapelle nord une statue de saint Martin.



Pendant la Seconde Guerre mondiale (1944), l'église est gravement endommagée par un bombardement de l'aviation alliée. Cependant il n'endommagea pas trop les parties plus anciennes mais détruisit la chapelle. Après le constat des dégâts et l'évaluation des travaux faits par l'architecte des Monuments Historiques, en 1951, la rénovation et reconstruction purent commencer. La restauration est définitivement achevée en 1964. Pendant ce temps, la messe était célébrée à la salle Saint-Louis.

Le 23 mai 1993, Mgr Fihey bénit les deux nouvelles cloches de l'église, fabriquées à Villedieu-les-Poêles, ainsi que les 15 nouveaux vitraux

L'église est classée au titre des monuments historiques par arrêté du 4 avril 1906.

• Château de Martinvast (XIX^e)

Le château de Martinvast, dit aussi *château de Beaurepaire*, a fait partie des « 7 merveilles de la Manche » élues par le public en 1999.

C'est la pièce maîtresse d'un domaine de 146 hectares, le domaine de Beaurepaire, comprenant également une vingtaine de maisons, une serre, une boulangerie, un ancien haras, des forêts, des étangs et des terres agricoles.

A l'emplacement actuel du château, un manoir était construit sur une motte castrale, mais détruit « par fait de guerre » en 1398. Il n'en reste aucune trace.

Il est reconstruit en 1579 et 1581 à l'initiative de Barthole (Bertholde) du Moncel, seigneur de Beaurepaire, de Martinvast et d'Acqueville, sur le site d'un ancien château, détruit au cours de la Guerre de Cent ans. Il conserve le donjon circulaire du XIV^e siècle entouré de douves et de marécages.

Le comte Alexandre Henri Adéodat du Moncel (1784-1861), l'un de ses descendants, restaure et complète le château entre 1820 et 1861. Le rendant ainsi plus habitable. Il remblaye les douves, draine le terrain, supprime les étangs et bâtit quatre tours supprimant les restes du vieux château mais conserve le

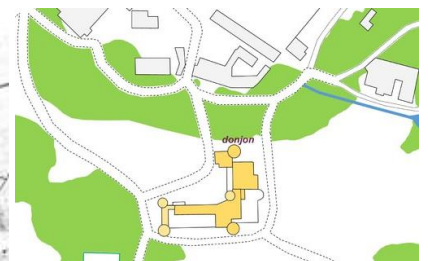
donjon, aménage le parc, qui passe de 156 hectares à plus de 500 hectares avec de nombreux bois, dont « le bois du Mont du Roc », crée un jardin à l'anglaise et implante sur le domaine une exploitation agricole moderne employant une centaine de personnes avec de nombreux bâtiments : moulins, huileries, pressoir, boulangerie, etc.. En 1850, le gouvernement y créa une ferme-école dont elle confia la direction à du Moncel.

L'impératrice Marie-Louise y est reçue deux fois, le 29 mai 1811 et le 27 août 1813 par le comte du Moncel.

C'est son fils, Théodose du Moncel (1821-1884), ingénieur, qui en hérite à la mort de son père. La comtesse du Moncel le vendra en 1867 à l'épouse du baron Arthur de Schickler (1828-1919) qui le transforme avec l'aide de l'architecte anglais William Henry White, dans un « style gothique aux accents victoriens ». Il lui adjoint une galerie médiévale et lui ajoute une nouvelle aile pour le relier au donjon.



Plan extrait du cadastre napoléonien de 1813



Le haras

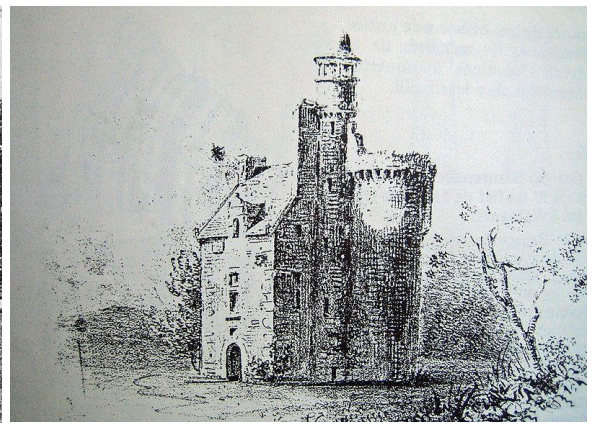
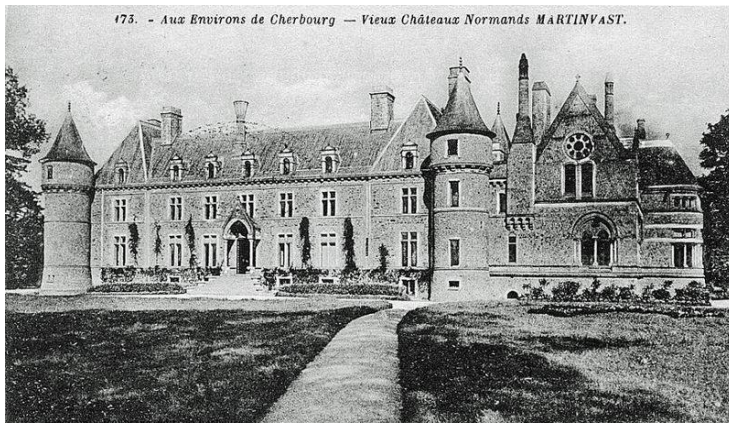


Le cellier du haras



La buanderie

Dans les dépendances du château, il entretient une écurie de course réputée, qui est mise en vente aux enchères en 1908.



Cet étrange obélisque n'est en fait pas un monument monolithique, mais s'agirait d'une simple gloriette, c'est-à-dire une sorte de belvédère du haut duquel les châtelains pouvaient profiter de la vue sur leur demeure et son parc. Il se dresse en effet pile dans l'axe du château et en offre un panorama exceptionnel.

A l'intérieur, un escalier permet de se poster aux quatre oculi (ouvertures) qui offrent la vue sur le château.

On dit que ce serait la famille Du Moncel, qui l'a vraisemblablement fait construire au XVIII^e siècle, s'en servait pour émettre, la nuit, des signaux lumineux à un de leurs amis domicilié de l'autre côté de la vallée ... mais on ne sait rien sur l'objet de ces signaux, ni même sur l'identité de leur destinataire.



Pendant la Première Guerre mondiale, des soldats sont cantonnés dans les communs, du 15 septembre au 1^{er} décembre 1914.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château est occupé par un important état-major allemand, qui ne laisse aux propriétaires des lieux, la famille de Pourtalès, que trois pièces sur les trente que compte la demeure. Le 14 janvier 1944, l'aviation alliée bombarde le château avec des bombes au phosphore, provoquant l'incendie de l'aile gauche et de nombreux dégâts ailleurs (une bannière du XIII^e siècle périt notamment dans les flammes). Le lendemain 15 janvier, les Allemands partent avec la plupart des meubles du château. Le comte et la comtesse s'installent dans la loge du gardien. Le 8 mai suivant, un autre bombardement (d'une durée de 4 heures) détruit la ferme, les granges, la remise où les œuvres d'art avaient été mises à l'abri, ainsi que la loge du gardien. Le château et sa petite chapelle sont en ruines.

La fille d'Arthur de Schickler, la baronne Marguerite de Pourtalès (1870-1956) hérite du château et, avec son mari Hubert de Pourtalès (1863-1949), elle répare les parties démolies de l'aile néogothique.

Le petit-fils d'Hubert de Pourtalès, le comte Christian de Pourtalès-Schickler (1928-2018), propriétaire en 1962, restaure l'aile gauche détruite, et construit une galerie de liaison reliant cette aile avec les parties intactes du château.



Le château est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 28 décembre 1992 : les façades et toitures du château par arrêté du 27 avril 1976 ; puis les façades et toitures de l'ensemble des bâtiments, à l'exclusion des bâtiments contemporains, l'obélisque du XVIII^e siècle et moulin à vent, les murs d'enceinte avec leurs piliers et les grilles ainsi que le potager avec ses serres et ses murs. Cette dernière inscription protège également le parc de 100 hectares (avec l'ensemble de ses aménagements paysagers et hydrauliques). Il est composé de bois, prairies, étangs et d'une cascade. Il est, en partie, situé aussi sur Hardinvast.

Les massifs floraux du parc, composé d'essences rares et de cascades, sont dessinés par Levy-Dhurmer (1865-1953) peintre, sculpteur et céramiste symboliste.

Avant qu'il soit vendu, le parc proposait sept promenades différentes, une aire de jeux ou encore un espace de pique-nique pour profiter de son cadre exceptionnel.

En 2020, le domaine est mis en vente par la Safer (Société d'aménagement et d'établissement rural) au prix de 2,2 millions d'euros. Mais l'année précédente, la « Collection Schickler-Portalès - Art et pouvoir au XIX^e siècle » en provenance du château est mise en vente aux enchères à Paris par la société Sotheby's. Composée de 201 pièces, elle produit une somme totale de 6 898 460 €. Deux statuettes d'angelots sculptées par Hans Daucher (XVI^e), dont on avait perdu la trace depuis deux siècles, ont obtenu la plus belle enchère à 2,352 millions d'euros, tandis qu'un beau portrait de Mélanie de Bussière peint par Franz Xavier Winterhalter (XIX^e) est parti à 732 500 €. En janvier 2021, le conseil municipal donne son accord pour l'achat du domaine pour 1,2 millions d'euros.

La quasi-totalité du domaine (135 hectares sur 146) est finalement achetée en mars 2022 par la SAS Domaine de Beaurepaire qui regroupe six personnes mobilisées pour « sauvegarder le domaine dans sa totalité et l'ouvrir au public ».

La SAS travaille sur trois aspects : 1) priorité est donnée à l'aspect agricole avec la gestion des parcelles et poursuite des baux avec les agriculteurs. Un projet de maraîchage est en cours d'élaboration, dans l'optique de développer les circuits courts. 2) planifier la gestion des bois du domaine autour du château. 3) rénover le château et ses dépendances afin de les mettre en valeur. Un architecte du patrimoine est mis à contribution.

Depuis l'acquisition de nombreux travaux d'entretien ont été réalisés, sont en cours ou programmés.

Une ouverture au public (visite du parc par exemple) et des services de bien-être et de restauration sont envisagés.

- **Manoir de Carneville (XV^e)**

C'était la ferme familiale des parents d'André Le Goupil (1931-2023), très connu dans le monde équestre. Suivant les traces de son père, il reprend la ferme. Très tôt il s'initie à l'équitation et participe à de nombreuses compétitions où il brille. Une mauvaise chute de cheval, l'oblige à prendre sa retraite sportive. Il se consacre à son école d'équitation, et élève avec succès des chevaux plein de sang. En effet, il s'applique à trouver les bons croisements pour produire des chevaux de sport sous l'affixe « de Carneville, dont plusieurs ont connu une carrière internationale.

Les chevaux issus de l'élevage naissent aux écuries et grandissent dans nos champs, ils sont ensuite mis au travail par son fils Guillaume, qui s'occupe plus particulièrement de la section "jeunes chevaux", puis commencent les concours afin d'être valorisés.

En 1995, il crée sur ses terres de Carneville le Grand Complet, avec l'aide de ses fils et de leurs amis rassemblés au sein de l'association Ustica, qui attire les stars de la planète complet. Ce rendez-vous sera ensuite délocalisé en 2009 au Haras-du-Pin.



Le centre équestre offre un cadre privilégié : un manège refait à neuf (42m x 20m) et une vaste carrière permettent de monter un parcours d'obstacles tout en disposant d'une piste de dressage. Les 20 hectares de champs qui jouxtent les écuries permettent de faire de belles balades.



Mais depuis septembre 2023, l'école d'équitation est fermée. Le décès de son père, le coût des produits, des matières premières, le vieillissement de la cavalerie ont contraint Guillaume Legoupil à prendre cette décision, pour se consacrer désormais à une écurie de propriétaires.

- **Ferme-manoir de Beuzeville (XVI^e-XVII^e)**

Cette ferme se situe de l'autre côté de la voie de chemin de fer, à seulement une centaine de mètres de l'église.

La demeure aurait été le siège de la seigneurie de Martinvast pendant une période indéterminée, après le règne des Beaurepaire-Martinvast et avant 1429, date à laquelle Thomine de Beuzeville, dernière du nom, née Ravenel, héritière de feu Philippe de Beuzeville, épouse de Jean Ferrand, bourgeois de Coutances, vendit à Richard Foubert (décédé avant 1435), les



manoirs, colombier, moulins, domaines, jardin et possessions qui furent au dit de Beuzeville en la dite paroisse avec toutes les terres, les héritages, rentes et revenus en deniers, grains et oiseaux, services, dignités, hommes et hommaiges et toutes choses lui appartenant tant à Martinvast qu'à Sideville avec une vavassorie située en la paroisse de Tourlaville.

L'achat de ce fief noble était un pas vers l'anoblissement qu'acquies Jean, fils ou petit-fils de Richard. Les Foubert portèrent alors pour armes : *d'argent à la fasce d'azur chargée d'un léopard d'or.*

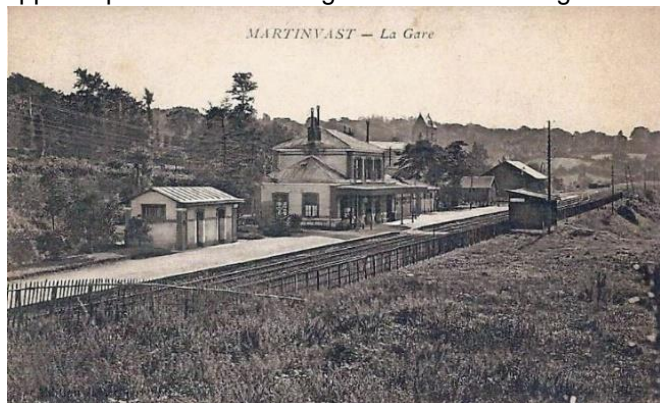
Les armoiries des Foubert sont encore présentes sur la bâtisse. Sur le pignon du logis, on peut voir une dalle sculptée insérée sur laquelle figure les armes de la famille Foubert. On retrouve ses armes au-dessus de la cheminée de la cuisine figurée sur un blason échancré « à l'allemande ».

Un Guillaume Foubert, demeurant en la paroisse de Martinvast, écuyer, sieur de Beuzeville, était procureur du Roi en la maîtrise de Valognes. Selon Frédéric Scuvée (1917-1993), archéologue de la Manche, l'élection du manoir de Beuzeville « comme siège de la seigneurie de Martinvast est à peu près certaine, au moins avant 1429 »

• Gare de Martinvast

La station de Martinvast est située au point kilométrique 364,264 de la ligne de Mantes-la-Jolie à Cherbourg, entre celle de Couville et du terminus de Cherbourg. Elle est mise en service le 17 juillet 1858 lors de l'ouverture de la section de Caen à Cherbourg par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest. Elle est édifiée à proximité immédiate du bourg centre. Il s'agit d'une station de troisième classe, comprenant notamment, un bâtiment-voyageurs, un cabinet d'aisances, une lampisterie et un hangar à marchandises.

Elle est équipée d'un quai d'embarquement pour les bestiaux et d'un appareil permettant le chargement et le déchargement des wagons avec une charge de 5 à 6 tonnes.



Au début des années 1900, le bâtiment-voyageurs comporte une marquise et le passage d'un quai à l'autre se fait au niveau des voies ; un abri est établi sur l'autre quai. Le 22 mai 1907, le trafic a augmenté et le service ne suit pas ; la municipalité demande la création d'un troisième poste d'agent.

En 1911, la gare est un centre industriel important avec une dizaine d'agents occupés aux différentes fonctions nécessaires au fonctionnement. Ils doivent notamment gérer : la desserte des trains de voyageurs tractés par des locomotives Pacific à raison de trois aller-retours entre Cherbourg et Coutances ou Caen chaque jour ; les trains supplémentaires mis en service lors des fêtes de la commune ; le chargement et le déchargement des trains de marchandises qui s'arrêtent plusieurs fois par jour ; la grue qui charge des billes de bois.

De 1933 à 1935, d'importants travaux de restauration et modernisation ont lieu. Ils ont notamment consisté au ravalement des façades noircies par les fumées ainsi qu'à la refonte et à la peinture du bureau du chef de gare, des guichets et de la salle d'attente ; l'environnement extérieur n'a pas été oublié avec le remplacement des anciennes barrières de clôture par de nouvelles en ciment armé avec un enduit blanc.

En 1970, l'activité marchandises est arrêtée. Le dernier arrêt d'un train de voyageurs a lieu en 1981, année de la fermeture de la gare. A la suite de cette décision de la SNCF, la municipalité demande, par un courrier du 9 octobre 1981 adressé à l'exploitant, de mettre en place un transport routier de substitution avec un arrêt de car pour relier Cherbourg. Le 16 octobre, la réponse de la société nationale est négative, du fait d'un manque de potentiel de voyageurs.

À partir de 1989, des travaux préparatoires à l'électrification (25 000 V) sont engagés, accompagnés de la suppression de certains passages à niveaux, rectification de tracé et de relèvements de vitesse à 200 km/h sur trois portions. Ces opérations ont pris fin en 1996 (le 27 mars de Bueil à Cherbourg et le 21 mai de Mantes-la-Jolie à Bueil).



Cette modernisation de la ligne acte l'arrêt définitif de la traction Diesel et des Turbotrains à compter du 31 mai 1996. Ainsi, depuis le 1^{er} juin de la même année, tous les trains Paris – Caen – Cherbourg et Paris – Trouville – Deauville sont assurés en traction électrique.

La conséquence de cette électrification est la désaffectation de certaines gares : Couville, Fresville, Martinvast, Montebourg, Sottevast.

• Dolmen de Martinvast

Le dolmen de Martinvast se situe à 1,2 km au N.E du château et proche de la ferme de l'Oraille. On le nomme *la Roche à 3 pieds ou de l'Oraille*. Il est placé au bord d'un rocher de quartz grenu, sur une montagne isolée (une centaine d'altitude), où l'on jouit d'une belle vue. Le site est souvent visité.

Ce monument est composé de 3 pierres brutes en quartz grenu, placées en triangle, d'un mètre environ de hauteur, et qui soutiennent un énorme bloc, aussi en quartz (environ 3 x 3 m sur 2 m d'épaisseur) ayant une figure grossièrement quadrangulaire. Le dessus du bloc est un peu convexe, raboteux, horizontal, et élevé à peu près de 3 m au-dessus du sol. Le dessous en est très convexe, irrégulier et incliné.



Cet arrangement ne semble pas naturel. Les soutiens sont fixés si peu solidement sous le rocher suspendu, qu'il serait fort aisé de les déranger et de faire tomber ce dolmen assez informe, mais dont la nature druidique semble prouvée. On trouverait même, dans le rocher contigu, des traces qui paraissent indiquer que cette énorme pierre en a été arrachée, et qu'elle a été roulée ou traînée jusque sur ses piliers, au moyen d'un entassement de rochers, de terres et d'arbres, qu'on aura ensuite fait disparaître. Ce procédé a sans doute été souvent employé par ces hommes préhistoriques pour élever, quelquefois à une hauteur considérable et sans recours de machines, des rocs d'un énorme volume.

Les cours d'eau & ponts...

Martinvast est dans le bassin de la Divette qui délimite le territoire de l'ouest au nord. Trois de ses affluents parcourent le territoire communal dont le Nardouet qui marque au nord-est et le Bisard. Un point d'eau : la fontaine aux Bœufs.

- **La Divette** ou anciennement l'Yvette, est un fleuve côtier qui prend sa source sur la commune de Bricquebosq, en amont du village de Hertot.

La longueur de son cours d'eau est de 27,6 km. Depuis Bricquebosq, la Divette traverse les vallées herbeuses de la Hague en passant dans le parc du château de Sotteville, puis les communes de Saint-Christophe-du-Foc, Virandeville, Teurthéville-Hague, Sideville et Martinvast, jusqu'à Octeville et la Glacerie, formant la vallée de Quincampoix, avant de longer l'avenue de Paris à Cherbourg, et d'y recevoir le Trottebec au pont du Roule, pour se jeter dans le canal de retenue et l'estuaire naturel que forme le port de Cherbourg.

Avec ses méandres, la Divette offre une variété de paysages, notamment à Sidéville : on dit de Sideville que c'est « *le plus joli petit coin de la Divette* ».



La Divette limite administrative entre Martinvast et Sideville

- **Le Bisard** est un petit ruisseau long de 3,6 km environ, affluent de la Divette, prenant sa source non loin du lieu-dit le Bosquet, traversant Martinvast d'est en ouest, et se jetant dans la Divette après avoir traversé le village le Pont.

- **Le Nardouet** est un autre ruisseau, traversant lui aussi d'est en ouest la commune de Martinvast. Il prend sa source près de la Pierre Butée à La Glacerie, et se jette dans la



Village Le pont (Stèle 1940)

Divette dans la vallée de Quincampoix à proximité du pont Cosnard, après avoir tracé par sa vallée la limite entre La Glacerie et Martinvast.

- **Le ruisseau de Martinvast** prend sa source dans le parc de Beaurepaire, dont il alimente les plans d'eau, s'oriente d'est en ouest jusqu'au manoir de Beuzeville, puis remonte vers le nord, traverse la propriété du manoir de Carneville pour se jeter dans la Divette non loin de là.



Le ruisseau de Martinvast en crue (Blog de Michel randonnées)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment. Le bord du lavoir comportait



en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », deux lavoirs sont repertoriés sur la commune de Martinvast : hameaux La Vallée et Du Bost.



Lavoir du Hameau La Vallée



Lavoir du Hameau du Bost



Un point d'eau : la fontaine aux Bœufs. Pourquoi « aux Bœufs » ? Peut-être servait-elle, tout simplement, d'abreuvoir aux animaux qui paissaient sur les champs.



Croix de chemin & calvaires, oratoires ...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

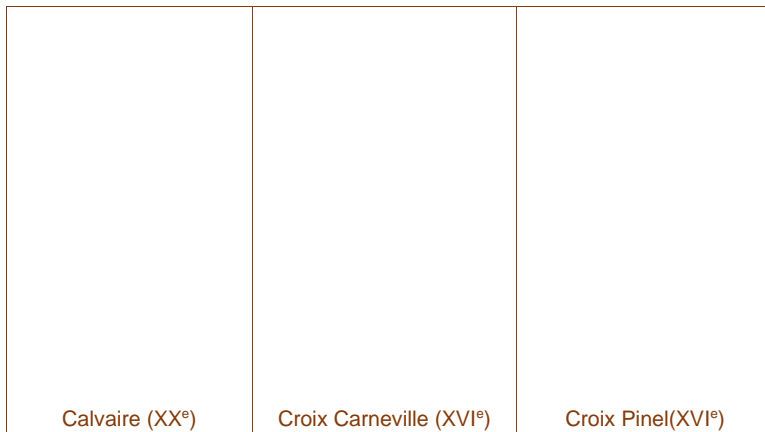
On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

Croix de cimetière (XVIII^e)

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

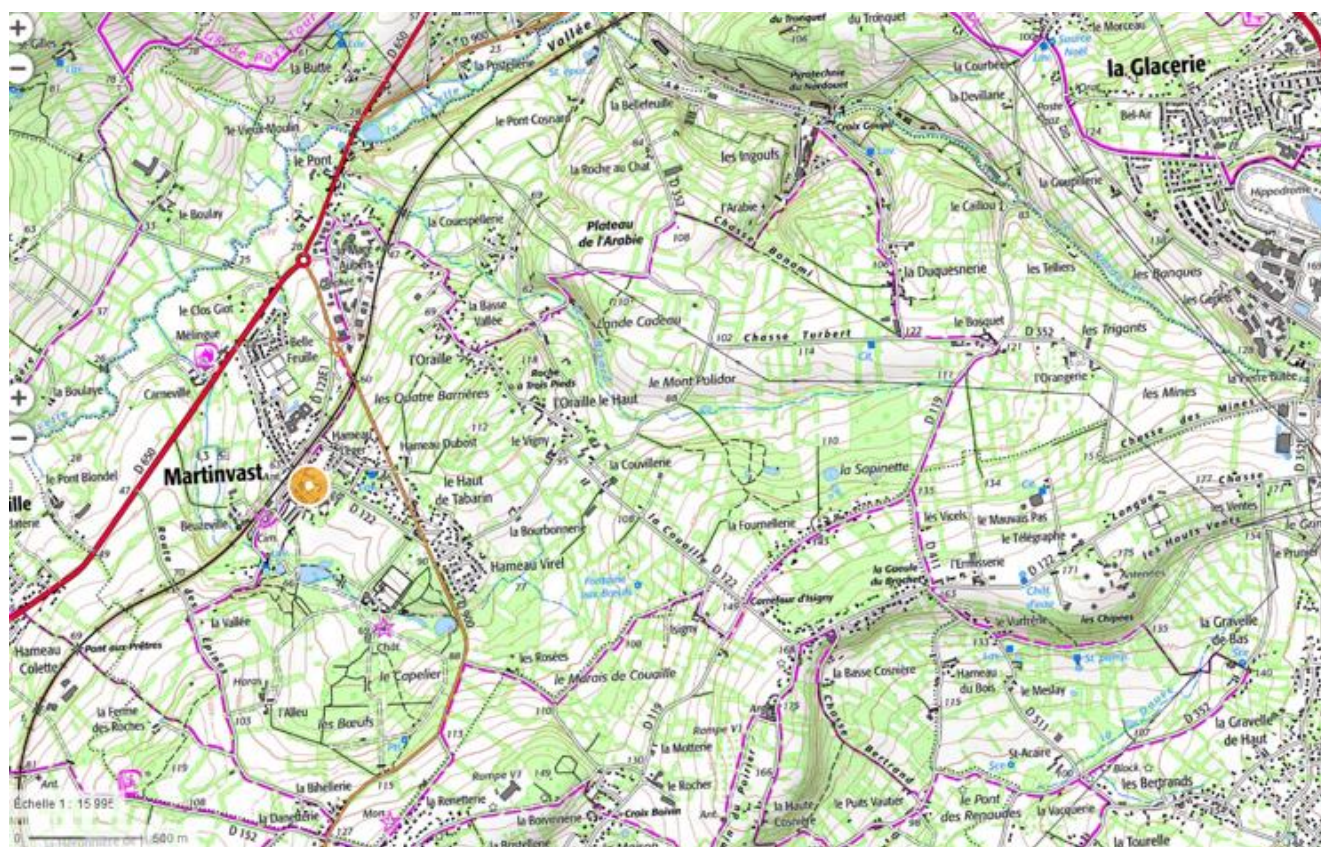
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

La croix de chemin dite croix de Carneville, est une croix monolithe, reposant sur un dé orné d'un blason. Elle se situe dans le talus, en face du manoir, en souvenir de Michel de Rvalaet, curé de Breuville, assassiné à cet endroit en 1579 par Robert Le Fort de Carneville, qui avait vainement tenté d'obtenir la main d'une demoiselle de Ravalet. Robert fut décapité, un de ses frères emprisonné et le troisième dut élever en expiation une croix de granit sur le lieu du crime. On distingue à sa base les armes des Le Fort (*d'argent au croissant de gueules mis en cœur, accompagné de trois merlettes de sable, 2 en chef et 1 en pointe*)



Communes limitrophes & Plans ...

<p>Sideville</p> <p>Sideville</p> <p>Sideville</p>	<p>Cherbourg-en-Cotentin (comm. dél. de Cherbourg-Octeville)</p>  <p>Hardinvast</p>	<p>Cherbourg-en-Cotentin (comm. dél. de La Glacerie)</p> <p>Cherbourg-en-Cotentin (comm. dél. de La Glacerie), Tollevast</p> <p>Hardinvast</p>
--	--	--



Randonner à Martinvast

- Autour de Martinvast, une trentaine de sentiers balisés, soit 343.5 km de marche au total, dont la plupart sont balisés. Le long de ces randonnées pédestres on peut découvrir de nombreux éléments du terroir local : patrimoine bâti, réserves naturelles, produits locaux, ...



A l'initiative des communes suivantes – Digosville, Bretteville-En-Saire, Mesnil-Au-Val, Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, St Martin-Le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville – l'association « Les trois déesses » (les rivières qui traversent ces communes : la Douve, la Divette et la Saire) a été créée pour mettre en place et entretenir un réseau de chemins de randonnée.

Des panneaux supports de plans communaux ont été mis en place, avec informations sur les sites et itinéraires de randonnée, et des mobiliers d'accueil des utilisateurs. L'association propose un topo guide contenant plans de plusieurs circuits de randonnées par commune.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Martinvast



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Arrosoirs et Sécateurs ; Beau-coudray.free / la Manche mouvements de résistance ; Châteaux de France ; DDay Overlord ; Diocèse 50 ; Ecuries Le Goupil ; Eglises en Manche ; Généanet ; *Grand prix infos* ; La Presse de la Manche ; Lavois de la Manche ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts de Martinvast ; Notes historiques et archéologiques (le50en-lignebis) ; Ouest-France ; Parcs et Jardins ; Persée / La défense et l'invasion du Cotentin en juin 1940 ; Remparts de Normandie ; Site de la commune de Martinvast ; Société de l'Histoire du Protestantisme / cahier du Centre de Généalogie Protestante ; Techno -Sciences.net ; The Megalithic Portal ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Martinvast - Un siècle d'histoire... ;

Remerciements à :